

L'ÉDITO

Joëlle Meskens

FRANCE-BELGIQUE : CULTIVER CE QUI NOUS UNIT

C'est une visite pratiquement inédite qu'Emmanuel Macron entame ce lundi en Belgique. Inédite, parce que jamais depuis 1971 un président français n'avait fait une visite d'Etat au Royaume. Et encore, le protocole français considère-t-il la visite qu'avait alors effectuée le président Pompidou auprès du roi Baudouin comme une « simple » visite officielle.

Au soir de l'élection d'Emmanuel Macron, le 7 mai 2017, le roi Philippe fut tout simplement le premier à proposer une visite d'Etat au nouveau locataire de l'Elysée. Ce sera, après la Grèce et le Danemark, la troisième visite européenne à ce niveau de protocole pour le président français. C'est dire la force du lien qui lie nos deux pays. Plus de 250.000 Français vivent en Belgique, et plus de 120.000 Belges en France.

Le grand amour ? Les deux pays ne sont pas toujours d'accord sur tout. On l'a encore vu dans l'af-

faire de l'achat des avions de combat F-35. Le choix d'un matériel américain a été peu apprécié par Emmanuel Macron qui consacre justement tous ses efforts à tenter de bâtir une armée, ou à tout le moins une défense européenne. Mais des deux côtés de la frontière, le lien est indéfectible. Même si le football (et une certaine demi-finale de Coupe du monde) a parfois pu le contrarier. Seules les amours passionnelles sont chahutées. Jamais plus fort que lors des attentats de Paris et de Bruxelles, et malgré les reproches que quelques-uns avaient alors pu faire en apprenant que le commando du 13-Novembre venait de Molenbeek, le cœur des Belges et des Français n'a battu au même rythme, déchiré par la même blessure et réconforté par la même empathie.

A l'heure où s'exercent les forces centrifuges, raviver la flamme des fondateurs

Une amitié qui semble acquise ne doit pas pour autant être négligée. Cette visite d'Etat cultivera

les liens économiques et culturels. Mais elle aura surtout une forte dimension européenne avec le débat programmé avec un millier d'étudiants mardi à Louvain-la-Neuve.

A six mois des élections européennes, ce rendez-vous avec la jeunesse sera essentiel. Car c'est à cette génération qu'il appartient désormais de décider de son sort. A l'heure où les forces centrifuges sont à l'œuvre sur le continent, il est bon de raviver la flamme allumée il y a plus de soixante ans par les pères fondateurs. Le cercle des initiateurs est en pleine turbulence. L'Italie s'est donnée à un gouvernement d'union entre nationalistes et populistes. L'Allemagne, à laquelle Angela Merkel ne tardera pas à faire ses adieux après treize ans au pouvoir, entre dans une zone d'incertitude.

Restent le Benelux et la France... A charge, des deux côtés de Quiévrain, de cultiver cette précieuse alliance. Au moment où l'Union européenne, en plein Brexit, mesure ce qui sépare les uns et les autres, le temps est venu de nous rappeler aussi ce qui nous unit.